



# CHRONIQUE OMM

---

ORGANISATION METEOROLOGIQUE MONDIALE  
INSTITUTION SPECIALISEE DES NATIONS UNIES

N° 9

Août 1991

## LE MONDE DU TEMPS ET DE L'EAU

Point de vue

### ONZIEME CONGRES METEOROLOGIQUE MONDIAL

Interview de M. R.L. Kintanar  
Ancien Président de  
l'Organisation météorologique mondiale,  
Représentant Permanent des Philippines  
auprès de l'OMM

Pour obtenir de plus amples renseignements et  
l'enregistrement sur cassette de l'interview,  
prière de contacter le :

Fonctionnaire chargé de l'information  
et des relations avec la presse  
Organisation météorologique mondiale  
41, Avenue Giuseppe-Motta  
Case postale N° 2300  
CH-1211 Genève 2

Tél: 41 22 730 83 15

## CHRONIQUE OMM

### LE MONDE DU TEMPS ET DE L'EAU

Point de vue  
Onzième Congrès météorologique mondial

Interview de M. R.L. Kintanar  
Ancien Président de  
l'Organisation météorologique mondiale,  
Représentant permanent des Philippines  
auprès de l'OMM

par Mme Sylvia Moore,  
fonctionnaire chargée de l'information  
et des relations avec la presse (OMM)

Mme Moore : C'est un grand honneur pour moi de pouvoir m'entretenir, ici dans le studio installé à l'occasion du Onzième Congrès météorologique mondial, avec l'une des personnalités qui participent au Congrès depuis de très nombreuses années et qui en sait probablement plus que quiconque sur l'Organisation météorologique mondiale.

Il s'agit de M. Roman Kintanar, Représentant permanent des Philippines auprès de l'OMM, qui fut par ailleurs Président de l'Organisation météorologique mondiale de 1979 à 1987.

M. Kintanar, vous êtes merveilleusement bien placé pour nous donner votre point de vue au sujet de l'OMM et nous dire comment l'Organisation est perçue aux Philippines. Quels sont les principaux problèmes auxquels vous vous heurtez ?

M. Kintanar : Je suis entré au Service météorologique des Philippines en 1948, c'est-à-dire un bon nombre d'années avant de participer personnellement aux travaux de l'OMM. Pendant cette période je me suis trouvé exposé aux différentes conséquences que peuvent avoir les phénomènes météorologiques sur la population. J'ai vu, dans certaines régions des Philippines, les dégâts causés par les typhons ou les inondations et mon point de vue ne pouvait donc être que celui du peuple directement touché par les différents phénomènes météorologiques que nous étudions ici, au sein de l'Organisation.

Mme Moore : Pouvez-vous nous dire de quelle manière le peuple philippin est touché par ces phénomènes météorologiques ?

M. Kintanar : Il faut reconnaître que ces phénomènes ont leurs bienfaits. Si les typhons, par exemple, sont considérés aux Philippines comme des phénomènes absolument négatifs, c'est évidemment parce que les médias n'en retiennent que les éléments négatifs, c'est-à-dire les dégâts causés. Or, je me dois de souligner que sans les typhons les ressources en eau des Philippines seraient peut-être insuffisantes et nous devrions reconnaître par conséquent les bienfaits qu'apportent les cyclones tropicaux à notre agriculture. Mais d'une manière générale les phénomènes météorologiques qui retiennent l'attention de la population dans le pays sont ceux qui ont des effets néfastes, comme l'absence de précipitations pendant les périodes de sécheresse ou l'excès de précipitations durant certaines saisons où l'on vit dans la crainte d'inondations et des ravages causés par les typhons.

Mme Moore : Avec le recul, pendant la période où vous assistiez régulièrement au Congrès et les années comprises entre 1979 et 1987 durant lesquelles vous avez été Président de l'Organisation, vous avez dû assister à un grand nombre de changements à l'OMM. Quels sont à vos yeux les principaux changements ?

M. Kintanar : Il me semble, mais c'est là un point de vue tout à fait personnel, que dans ses premières années d'existence l'OMM attachait avant tout de l'importance aux grands programmes, tels que la VMM (Veille météorologique mondiale). Elle n'avait guère le temps, je pense, de s'intéresser à des phénomènes touchant certaines régions bien déterminées du monde mais n'entraînant pas de conséquences mondiales.

Au fil des ans, j'ai remarqué que l'OMM s'était donné les moyens de s'occuper de ces phénomènes. A preuve, l'attention qu'elle porte au Programme des cyclones tropicaux, aux besoins des pays plus petits en matière de formation ou aux phénomènes régionaux, tels que les moussons et les cyclones tropicaux. Je pense que l'Organisation s'intéresse de plus en plus à ces aspects, ce dont on ne peut à mon avis que se féliciter, car on a davantage l'impression qu'elle appartient aux petits pays.

J'avoue qu'à une époque, il y a une vingtaine d'années, lorsqu'il était question du Conseil exécutif ou du Congrès, les principaux acteurs étaient les représentants des grands pays. Or, actuellement, toute personne qui assiste à un Congrès de l'OMM constatera que les participants et représentants des petits pays sont très actifs. C'est là l'un des principaux changements que j'ai observés au fil des ans.

Mme Moore : J'ai le sentiment que les petits pays ont beaucoup à donner, qu'ils fassent partie du monde en développement ou du monde développé.

M. Kintanar : A vrai dire, lorsque je me référais aux petits pays j'aurais dû préciser qu'il s'agissait des pays en développement. En effet les pays en développement en général participent toujours plus activement aux travaux de l'OMM depuis une dizaine d'années.

Mme Moore : L'on ne peut faire abstraction des pays en développement, qui constituent une pièce essentielle du puzzle, si l'on veut mettre au point un système de surveillance de l'atmosphère et de l'hydrosphère afin de déterminer l'action à engager pour faire face aux problèmes cruciaux d'aujourd'hui, tels que le réchauffement mondial et les éventuels changements climatiques.

M. Kintanar : Vous avez tout à fait raison. Il faut savoir que bon nombre des éléments scientifiques nécessaires viennent des pays en développement. Ils occupent la plus grande partie du globe et comme les renseignements nécessaires à la météorologie viennent des quatre coins du monde cela signifie que ces pays peuvent apporter une contribution importante.

En outre, les pays en développement devraient à mon avis bénéficier à l'OMM de toute l'attention voulue, étant donné qu'ils abritent la plus grande partie de la population du monde. Partant du principe que le rôle de l'OMM consiste en fait à permettre à la population mondiale de tirer parti de la météorologie en tant que science, des applications des connaissances en météorologie, nous ne pouvons négliger les pays en développement qui abritent la majorité des habitants de la planète.

Mme Moore : L'étude de la météorologie et du climat progresse à un tel rythme qu'elle entraînera nécessairement des changements dans les types de développement des pays en développement, autrement dit au niveau du choix de modèles économiques qui devront reposer sur des politiques rationnelles de l'environnement. Comment envisagez-vous cette évolution ?

M. Kintanar : Je pense qu'il s'agit là d'une évolution importante. Nous sommes actuellement très préoccupés par les conséquences des activités de l'homme, non seulement sur la société mais encore sur ce que nous appelons l'environnement. Cette prise de conscience devait intervenir et je suis heureux qu'elle ait lieu maintenant, car la protection de l'environnement déterminera dans une large mesure les conditions de vie sur cette planète. C'est la raison pour laquelle, dans le domaine de la météorologie et du climat, il faut tenir compte des questions évoquées, vu que ce sont les pays en développement qui seront probablement les plus touchés par les changements climatiques.

Mme Moore : Que peut faire l'OMM pour aider les pays en développement à résoudre ce problème particulier ?

M. Kintanar : Je pense que les orientations qui sont fixées actuellement par l'Organisation montrent bien que l'on a compris qu'il fallait aider les pays en développement. Personnellement, je me réjouis de l'effort déployé par l'OMM pour concrétiser la notion de centres météorologiques régionaux. J'ai souvent discuté avec notre Secrétaire général et d'autres membres du Bureau de la manière dont les pays développés peuvent aider les pays les moins avancés ou les pays les plus pauvres dans le cadre de la Veille météorologique mondiale.

Tout le monde apporte une contribution à la Veille météorologique mondiale. Les contributions ne sont cependant pas utilisées à parts égales par tous les Membres de l'Organisation. Faute de moyens et de scientifiques, les pays les plus pauvres n'ont pas été en mesure de tirer tout le parti possible de cette base d'informations et de données météorologiques.

On ne peut toutefois leur reprocher cet état de choses. Les pays développés peuvent manifestement tirer un plus grand parti de la collecte d'informations et de données mondiales. J'ai donc été très heureux de voir qu'en contrepartie l'Organisation appuie l'idée de créer des centres météorologiques régionaux, lesquels essaieront d'élaborer des produits utiles aux pays Membres dans les régions concernées, produits que ces pays ne pourraient se procurer autrement puisqu'ils ne disposent pas des super-ordinateurs nécessaires ou de scientifiques confirmés.

Dans certaines des régions où se trouvent de nombreux pays en développement, comme l'Afrique et l'Amérique du Sud, de même qu'en Asie, des efforts sont déployés pour mettre en place des centres météorologiques régionaux spécialisés qui seront dotés - avec l'aide des pays développés espère-t-on - d'ordinateurs capables d'élaborer des produits auxquels les pays les plus petits et les plus pauvres n'auraient autrement pas accès. Si tous les Membres de l'Organisation, en particulier les pays développés, décidaient d'appuyer ce projet, ce serait là une manière de compenser les énormes sacrifices consentis par les pays pauvres pour fournir au monde entier les données requises.

Mme Moore : Où se situera le centre régional d'Asie ? Sera-ce dans votre région ?

M. Kintanar : Le groupe de notre région, l'Asie du Sud-Est, a décidé que le centre météorologique régional spécialisé se situerait à Singapour. Ce centre, qui s'occupera évidemment des questions les plus cruciales pour nous, telles que les cyclones tropicaux et les pluies de mousson, devrait être équipé d'installations informatiques de pointe. Il donnera l'occasion aux scientifiques des divers pays voisins d'utiliser des installations auxquelles ils n'auraient normalement pas accès.

Mme Moore : On peut dire qu'en Asie du Sud-Est les problèmes d'ordre géographique et atmosphérique sont communs à l'ensemble des pays.

M. Kintanar : En effet, nous avons un grand nombre de problèmes communs et grâce à la coopération qui a régné entre les différents pays nous avons pu nous mettre d'accord sur l'emplacement de certaines installations dans telle ou telle zone. Manille, par exemple, est le siège du Centre régional de formation en météorologie de la région et nous avons réussi à former un certain nombre d'étudiants étrangers venus pour acquérir une maîtrise ou un doctorat en météorologie. Certains phénomènes, tels que les moussons, ont été étudiés de très près par la Malaisie et l'Indonésie qui en sont les principales victimes, mais ce phénomène n'épargnant aucun pays de la région, une coopération fructueuse s'est instaurée - utilisation commune des installations, etc.

Mme Moore : On trouve dans votre région, dont la population est très dense, des peuples de cultures très différentes.

M. Kintanar : Effectivement, d'un point de vue météorologique, notre région comprend une partie du sud de la Chine, et à elle seule l'Indonésie abrite deux cents millions d'habitants. Les Philippines comptent aussi soixante-deux millions d'habitants et tous ces pays sont très exposés à certains phénomènes météorologiques. Si les pluies peuvent entraîner des inondations, l'absence de précipitations provoquera immédiatement des périodes de sécheresse. Nous battons tous les records en ce qui concerne le nombre de cyclones tropicaux qui s'abattent sur la région.

Mme Moore : Si vous obtenez l'équipement nécessaire et la main-d'oeuvre voulue pour l'exploiter et que vous rassemblez les données concernant cette vaste zone si densément peuplée, comment ferez-vous pour diffuser l'information au public et comment celui-ci l'utilisera-t-il ?

M. Kintanar : En fait, cette question n'a pas été complètement réglée. Nous estimons dans notre région que les problèmes posés par la diffusion de l'information à l'utilisateur final sont parmi les plus difficiles à surmonter. Même dans le cas d'un seul pays, communiquer avec les habitants des diverses îles pose des problèmes que ne connaissent pas certains autres pays. Nous nous efforçons de résoudre ce problème de communication. La plupart des pays de notre région sont aussi, je pense, tout à fait conscients que la question de la diffusion de l'information aux utilisateurs finals, ou aux personnes qui risquent d'être victimes de catastrophes naturelles doit absolument être réglée. Je sais que tous les pays de notre région s'emploient à développer les communications et je pense que le problème de la diffusion retient de plus en plus l'attention. J'espère que dans quelques années des progrès rapides seront réalisés dans ce domaine particulier.

Mme Moore : On peut supposer que les principaux usagers dans votre région seront les planificateurs officiels qui ont besoin de ces renseignements pour améliorer les plans de développement économique et les plans de développement social.

M. Kintanar : C'est vrai et à ce propos je pense que les pays de notre région se réjouissent de ce que la nécessité d'une coopération internationale pour atténuer les effets des catastrophes naturelles soit reconnue. L'OMM joue évidemment l'un des rôles principaux à cet égard. Les pays concernés attendent qu'on élabore des plans d'assistance technique - installations, etc. - qui leur permettront d'acquérir d'ici dix ans le savoir-faire et les moyens nécessaires pour aider les victimes de catastrophes naturelles. Nous espérons de tout coeur que la Décennie internationale de la prévention des catastrophes naturelles et la contribution des institutions spécialisées des Nations Unies, notamment l'OMM, permettront d'aboutir à des résultats concrets en matière de prévention.

Mme Moore : Il semble qu'il faille également rappeler ici que ce qui se passe dans les différentes régions a une incidence positive à l'échelle mondiale. L'Organisation météorologique mondiale peut jouer un rôle important en coopérant étroitement avec les régions. A votre avis, quels sont les principaux domaines qui nécessitent une coopération plus étroite ?

M. Kintanar : En fait, l'OMM, comme elle l'a déjà dit, n'a cessé d'agir conformément aux principes définis à l'occasion de la Décennie internationale de la prévention des catastrophes naturelles. Ses activités ont toujours eu pour but d'aider la population des pays particulièrement exposés aux catastrophes naturelles. Dorénavant, l'OMM oeuvrera non seulement en application de son mandat mais aussi en tenant compte du fait que dans le cadre de la Décennie d'autres institutions spécialisées sont encouragées à tout mettre en oeuvre pour atténuer les effets des catastrophes. A mon avis, l'OMM a toujours agi dans la perspective de la Décennie et je dois avouer que les pays sont conscients que pour réaliser des progrès tangibles et concrets dans le domaine de la prévention des catastrophes d'origine météorologique, il faudra sans doute mettre largement à contribution l'OMM, qu'il s'agisse de l'information requise ou des initiatives à prendre.

Mme Moore : Vous qui êtes un homme de science bien connu sur la scène internationale, qu'est-ce qui vous intéresse tout particulièrement dans le domaine scientifique ?

M. Kintanar : Mes domaines d'intérêt sont étroitement liés aux fonctions que j'occupais au sein du Gouvernement philippin. Je dirige le Service météorologique et géophysique des Philippines depuis plus de trente ans. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle j'ai aussi été Représentant permanent auprès de l'OMM pendant trente-trois ans. Le domaine auquel j'ai consacré le plus de temps et que je considère comme étant le plus important est la publication d'ouvrages scientifiques qui contribueront à améliorer la prévision et à mieux prévoir l'évolution du climat.

Quant à ma renommée, elle s'explique tout simplement par le nombre d'années que j'ai consacrées à ce type de travail. Il y a vingt ans, très peu de personnes parlaient en fait des efforts déployés à l'échelon international notamment pour prévenir les catastrophes naturelles. Nous avons été les premiers à le faire dans la région et c'est à nous que revient en partie le mérite d'avoir créé un comité plénier il y a plus de vingt ans. C'était là le premier groupement régional qui par la suite a fait des émules puisqu'actuellement nous comptons cinq organes régionaux s'occupant des questions relatives aux cyclones tropicaux. Le premier d'entre eux était le Comité des typhons dans le Pacifique Sud-Ouest, organe intergouvernemental dans lequel étaient représentés les pays plus particulièrement exposés aux typhons.

Je suis aussi le membre le plus ancien de ce groupe. Je fais office de coordinateur et de secrétaire du groupe à Manille et je me souviens encore de l'époque où, en 1965, la CESAP avait demandé qu'une réunion ait lieu à laquelle participeraient toutes les personnes souhaitant s'occuper de la question des typhons. La première réunion s'est tenue à Manille, en 1965, et parmi les participants, je suis le seul à être encore en activité dans les milieux météorologiques, ce dont je suis très fier.

Mme Moore : Votre savoir est extrêmement précieux pour l'Organisation météorologique mondiale. Quels sont, à vos yeux, les points forts du Congrès de 1991 ?

M. Kintanar : Au moment des congrès, il arrive que l'on ait à traiter de questions passionnantes. Ce n'est pas le cas pour chacun des Congrès. Je me souviens de l'époque où le Programme climatologique mondial a été approuvé par le Congrès et des préparatifs pendant les années qui l'ont précédé. J'ai le sentiment que cette fois aucune question controversée n'est à l'ordre du jour.

Je pense qu'aujourd'hui la question la plus importante est celle de savoir comment l'Organisation peut continuer à contribuer à l'étude des changements climatiques. L'OMM a évidemment beaucoup d'autres projets qui auront, j'en suis sûr, des conséquences extrêmement importantes sur la manière dont les Services météorologiques se développeront, la voie qu'ils choisiront de prendre par exemple. J'apprécie vraiment le fait que l'OMM établisse régulièrement des plans à long terme dans lesquels sont précisées les fonctions des Services météorologiques, ce qui n'était pas le cas autrefois.

Mme Moore : Cela facilite les choses, car lorsqu'on ne se réunit que tous les quatre ans il faut pouvoir s'en tenir à un plan bien structuré.

M. Kintanar : En effet. Les plans à court, à moyen et à long terme ont, j'en suis sûr, permis aux Services météorologiques d'assurer une certaine continuité dans leur contribution à la météorologie nationale, en dépit des nombreux changements de directeurs.

Mme Moore : L'Organisation météorologique mondiale se trouve au coeur d'un problème planétaire d'importance capitale - l'évolution du climat et toutes ses ramifications - qui menace non seulement l'humanité mais encore la biosphère. Vous pouvez dire que le phénomène s'étend à l'échelle planétaire. Comment l'OMM va-t-elle traiter ce problème ? Une convention sur le climat est en cours de préparation. Une conférence des Nations Unies sur

l'environnement et le développement ainsi qu'une conférence sur l'eau et l'environnement sont prévues. Toutes ces activités placent l'OMM au devant de la scène. Comment à votre avis l'OMM devrait-elle planifier ces activités ?

M. Kintanar : A vrai dire je ne me fais pas de souci quant à la manière dont l'OMM va procéder car j'ai la chance de suivre les événements depuis le début. A l'époque de la première Conférence mondiale sur le climat, j'étais très actif. Je faisais partie du groupe restreint qui avait été chargé d'étudier le Programme climatologique mondial et je pressentais à l'époque que l'Organisation entreprenait quelque chose d'important. Elle cherchait à vérifier s'il y avait des changements climatiques.

A l'époque ce n'était qu'une impression, très peu de personnes acceptant l'idée que les conditions climatiques étaient peut-être en train d'évoluer. Il est très encourageant de constater que peu de temps après, l'Organisation ayant décidé de vérifier si c'était bien le cas en réunissant scientifiques et climatologues, un consensus se dégageait et l'OMM décidait de vérifier ce qui se passait réellement.

Ensuite il y a eu la deuxième Conférence mondiale sur le climat et l'IPCC. Ce que l'on soupçonnait huit ou dix ans auparavant devenait certitude. La question se pose aujourd'hui de savoir ce qu'il nous reste à faire ? J'ai vu les progrès réalisés par l'OMM depuis l'époque où elle reconnaissait à peine l'existence du problème jusqu'à celle où elle a contribué à la confirmer et à rechercher des moyens d'action. Je suis donc persuadé qu'elle continuera à apporter de précieuses contributions à cet égard dans l'intérêt de l'humanité.

Mme Moore : Ce que vous nous apprenez là est très intéressant. Il y a douze ans vous étiez l'un des premiers à pressentir l'existence d'un problème.

M. Kintanar : Certes. A l'époque personne ne parlait de changements climatiques comme on le fait aujourd'hui, mais on flairait une évolution et en tant que climatologues nous estimions que l'Organisation devait faire quelque chose pour éclaircir la question, ce qu'elle fit.

Mme Moore : Ce problème a été considéré comme essentiel dans de nombreux milieux différents - spécialistes, politiciens, économistes et entrepreneurs. Au moment où la première Conférence mondiale sur le climat a eu lieu, la parole était aux scientifiques. Y a-t-il à votre avis une grande différence entre la question telle qu'elle se présentait alors et telle qu'elle se présente aujourd'hui ?

M. Kintanar : Certainement. Lorsque je pense au Programme climatologique mondial et aux changements qui ont eu lieu, je peux dire que la question du climat était déjà une question très importante à l'OMM avant 1979. C'est, comme je l'ai dit, la raison pour laquelle je suis persuadé que l'OMM a un rôle très utile à jouer, qu'il s'agisse d'établir les faits ou de fixer des orientations dans le domaine des changements climatiques. Par conséquent, si vous me demandez s'il y a lieu de se faire du souci au sujet de l'OMM, je vous répondrais qu'à mon avis il n'y a aucune raison. Elle a obtenu de très bons résultats dans ce domaine et elle continuera à s'acquitter des tâches qui lui ont été confiées.



Mme Moore : Il serait extrêmement intéressant pour nous de savoir ce que vous donneriez comme conseils aux générations futures, vous qui avez joué un rôle si important dans l'Organisation météorologique mondiale et dont la vie est indissociable de celle de l'Organisation, qu'il s'agisse de vos activités scientifiques, de vos travaux aux Philippines et des efforts inlassables que vous avez déployés au siège de l'OMM.

M. Kintanar : Les conseils que je donnerais sont dictés par mon expérience personnelle. En 1979, lors du Congrès, j'ai été élu Président. Les membres de ma famille étaient présents. Je les ai présentés au Congrès en déclarant qu'ils seraient toujours là pour me rappeler que ce que nous faisons ici à l'OMM n'est pas réservé aux délégations présentes ni même aux Services météorologiques. Il s'agit en fin de compte d'aider les populations dans leurs pays. Dans les pays développés cela se traduira peut-être par un plus grand confort et une amélioration des activités économiques grâce à l'information météorologique. Dans d'autres pays des vies seront épargnées. Des membres de votre propre famille pourraient bien subir les conséquences de phénomènes météorologiques parfois extrêmement meurtriers.

Je conseillerais donc à tous ceux qui s'intéressent à la météorologie de ne pas s'arrêter aux aspects scientifiques, si nécessaires soient-ils, ni aux installations qu'ils pourraient mettre au point, mais d'essayer de voir ce qu'ils peuvent apporter aux populations qui comptent sur nous pour éviter que des phénomènes météorologiques aient des effets si cruels. J'estime qu'il est fondamental que les météorologistes ne se contentent pas des aspects scientifiques ni de la coordination des relations internationales et se préoccupent de la manière d'aider la population.

Mme Moore : La météorologie est utile dans des domaines aussi variés que la prévention des catastrophes naturelles, l'agriculture, l'aviation, les transports maritimes, l'économie, etc. Quel rôle y joue t-elle en fait ?

M. Kintanar : En agriculture, il est clair que de nombreux pays ne profitent pas des connaissances que nous avons acquises à l'OMM et qui constituent l'agrométéorologie, à savoir l'application de l'information et des données météorologiques à l'agriculture. L'agrométéorologie est hélas une science encore inconnue dans certaines régions du monde, notamment celles où l'agriculture est une activité très importante, car les industries n'y sont pas développées. Je pense que l'Organisation peut apporter une aide considérable aux populations de ces pays en leur diffusant des informations agrométéorologiques et en donnant des conseils au gouvernement de ces pays quant à l'utilité de certaines statistiques.

Il ne faut malheureusement pas s'attendre à ce que les intéressés demandent ce dont ils ont besoin puisqu'il arrive qu'ils ignorent l'existence d'éléments qui pourraient leur être utiles. C'est pourquoi l'Organisation joue un rôle très positif en essayant de leur faire prendre conscience de l'importance des données agrométéorologiques ou de l'information requise pour assurer la sécurité de la navigation maritime. Pour les Philippines, par exemple, c'est très important. Nous apprécions le fait que l'Organisation nous fasse comprendre de différentes manières que nous devons améliorer notre système de câblage et renforcer la sécurité en mer, qu'il s'agisse de la navigation ou des transports maritimes. Ce sont là des avantages certains que procurent à mon avis l'Organisation à ses pays Membres.

Nul n'ignore que sans une coopération dans le domaine de la météorologie on ne peut aller très loin puisque l'on a besoin des données venant de l'extérieur. Mais en fait il ne s'agit pas seulement de données mais aussi et surtout de savoir-faire. Les pays Membres de l'OMM ont appris à coopérer les uns avec les autres; ils savent donc qu'en cas de catastrophes, ce dont ils ont besoin c'est non seulement de données, mais encore de conseils, de savoir-faire et même d'un soutien moral. C'est cela qui à mon avis est le plus profitable aux pays. J'apprécie personnellement beaucoup les actions engagées et l'oeuvre accomplie par l'OMM dans ce domaine, car je sais que les Philippines en ont largement profité.

Mme Moore : Vous venez de nous faire un compte rendu historique extrêmement intéressant. Vous avez retracé de manière vivante l'histoire de l'Organisation météorologique mondiale telle que vous la voyez, tout en nous montrant à quel point la météorologie est vitale pour notre avenir. C'est bien cela ?

M. Kintanar : Absolument. J'ajouterais qu'il est si facile pour moi d'encourager les personnes travaillant dans mon domaine. Il me suffit de leur dire qu'ils ne travaillent pas seulement pour eux-mêmes. Ce qu'ils font peut aider les populations d'autres pays puisque leurs observations et la précision des données obtenues sont d'une importance capitale pour la population d'autres pays. Cela leur donne le sentiment d'être au service de l'humanité et non pas d'un groupe restreint. Si vous êtes commis ou comptable vous ne pouvez guère éprouver ce sentiment. Mais dans le domaine de la météorologie il est clair que, si faible soit votre contribution, des personnes que vous ne connaissez pas nécessairement en profiteront.

Mme Moore : Quelle merveilleuse profession.

M. Kintanar : J'en suis convaincu.

Mme Moore : Je pense que le climat est une force motrice du monde. Je vous remercie infiniment et forme les voeux les meilleurs pour tout ce que vous ne manquerez pas d'entreprendre aux Philippines et ailleurs.

M. Kintanar : Merci de m'avoir donné l'occasion de dire quelques mots sur ces questions.

---